

La Commune

centre dramatique
national

Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !

conçu, monté et mis en scène par
Marion Siéfert

avec Laetitia Kerfa aka Original Laeti et
Janice Bieleu

DU 13 AU 24 MARS 2019

DURÉE ESTIMÉE 1H30

MAR, MER ET JEU 14 À 19H30,
VEN À 20H30, SAM À 18H,
DIM À 16H
JEU 21 À 14H30

Aubervilliers

Résumé

La pièce part d'un désir de rencontre : réunir, grâce à un long processus d'enquête dans la scène hip-hop du 93, une rappeuse et une danseuse qui, chacune de manière profondément singulière, s'emparent de la scène pour donner vie à leurs peurs et à leurs désirs, à leurs rêves et à leurs cauchemars. Pour donner forme à ce qui, dans leurs existences, ne peut être exprimé que par l'art.

Qu'est-ce qui peut bien naître de la rencontre entre deux arts, le rap et le théâtre, qui se ressemblent mais se côtoient finalement assez peu ? Quelle parole théâtrale et musicale va émerger ?

Entretien avec Marion Siéfert

Pour cette pièce vous êtes allée chercher une rappeuse, Original Laeti et une danseuse de popping, Janice Bieleu. Pouvez-vous nous raconter l'histoire de ces rencontres ?

La Commune m'avait proposé de faire une pièce d'actualité et en février 2018, je suis allée au concert de Kendrick Lamar. Les émotions que j'ai ressenties pendant le concert étaient si fortes, que j'ai décidé de construire cette nouvelle création autour d'une rappeuse. Je voulais travailler avec une jeune femme qui s'impose dans un milieu d'hommes, une femme qui frappe avec ses mots, une femme capable de jouer de ses multiples facettes et de mettre sa peau sur la scène. Je suis donc partie à sa recherche et j'ai commencé à faire le tour de tous les open mic et battles de la scène rap underground de la région parisienne. J'ai cherché pendant plusieurs mois, de manière assez obsessionnelle. Comme je ne trouvais pas, j'ai finalement organisé un casting. C'est là que j'ai rencontré Laetitia Kerfa aka Original Laeti, une rappeuse de 25 ans, pour qui, faire cette pièce, répondait à une nécessité aussi forte que la mienne. Elle me fait penser à des artistes comme Damso et Angélica Liddell, qui n'ont pas peur de creuser très profond dans leur âme, pour faire face à des sentiments sombres, noirs, puissants et complexes. Elle n'a pas peur d'assumer ses propres contradictions et surtout, j'ai senti qu'elle comprenait d'emblée le travail que je proposais : créer une pièce à partir d'elle et avec elle.

Pendant que je cherchais la rappeuse, j'ai rencontré Janice Bieleu, une poppeuse de 18 ans, lors d'une battle organisée au Point Éphémère. Elle m'a beaucoup touchée et impressionnée par l'intensité qu'elle est capable d'investir dans sa danse. Quand elle danse, son visage ne s'absente pas, il irradie de ce qu'elle traverse, on sent qu'elle va puiser loin en elle. Il y a un mystère autour d'elle. Elle est très attentive au contexte dans lequel elle performe, à l'énergie du public. Elle prend tout cela en compte et sait s'ajuster aux spectateurs. Sa danse se nourrit de fictions, qu'elle utilise comme des contraintes pour organiser

son mouvement sur un temps long et venir renouveler son désir.

Vous avez donc créé la pièce autour de ces artistes ?

Oui. Je voulais que ma pièce soit comme un écrin pour leur art. J'ai travaillé à partir d'elles, en étant ouverte à ce que les répétitions allaient provoquer. Je n'ai pas voulu plaquer des idées sur elles, mais j'ai plutôt fait confiance à ce que créaient ces rencontres entre nous et entre nos arts (danse, rap, théâtre). J'ai cherché à faire émerger les personnages et les fictions qui les habitent, ainsi qu'à les faire rencontrer des personnages de théâtre : Laeti va, à un moment de la pièce, fusionner avec Lady Macbeth. J'ai filmé le processus de répétitions et j'ai réajusté sans cesse mon travail, pour composer peu à peu, avec l'aide de Matthieu Bareyre mon collaborateur artistique, un texte et une partition sur mesure pour ces deux interprètes. Je cherchais à creuser en elles et en moi, à comprendre ce que cette pièce venait faire dans nos vies, quelles émotions elle déclenchait. Il faut d'abord apprendre à se connaître pour travailler ensemble : comprendre quelles sont les vies des unes et des autres et comment le fait de créer quelque chose ensemble, nous soude malgré nos existences radicalement différentes. Je crois que cette pièce est hantée par l'angoisse de ne pas y arriver, la peur que le chaos vienne la détruire et en même temps, l'excitation et l'exaltation de prendre un tel risque ensemble.

Pouvez-vous nous décrire le spectacle à ce stade de la création ?

Pièce d'actualité n°12 : DU SALE ! part du rythme de la danse de Janice pour arriver à la parole de Laeti. On commence dans le silence, pour ensuite venir saturer la scène de sons et de textes. Laeti est une machine à mots et a une énergie explosive, tandis que Janice ne parle pas, mais concentre et absorbe énormément les choses. L'une est dans ses mots et l'autre dans son corps. C'est la rencontre de ces deux énergies que j'organise dans la pièce. Le spectacle parle de la nécessité qui anime Laeti à se trouver là, sur scène,

au courage que cela nécessite de s'affirmer comme artiste. Il laisse aussi la place à la danse de Janice, aux images qui la traversent, à tout ce qu'elle a absorbé pendant les répétitions. Pour cette pièce, j'ai décidé d'être très proche des émotions qui m'ont habitée pendant la création. Cette sensation que tout est sur le fil, ce mélange de peur et de joie, la question de la rencontre. Je m'aperçois, au fur et à mesure des spectacles, que tout n'est qu'une histoire de relation. Il faut parvenir à tisser et à soigner les liens qui nous unissent aux autres. La pièce parle de ça.

Faire se rencontrer l'univers du rap et celui du théâtre, c'était un clash ?

Oui et non à la fois. C'est vrai, le rap et le théâtre n'appartiennent pas aux mêmes mondes. C'est une tradition, une histoire, une économie et un public différents. Le théâtre public est subventionné par l'Etat ; le rap ne l'est pas. Mais ils ont aussi plein de points communs : ce sont des arts de la scène, de la parole et de la musique, qui reposent sur une adresse forte. Je souhaitais aussi que ces artistes dont le mode d'expression est proche du mien puissent profiter des outils de production du théâtre. Le rap est très capitaliste : quelque uns sont ultra riches, les autres n'ont rien.

Vous dites dans une interview qu'en tant que comédienne, vous vous êtes heurtée à des rôles féminins qui ne vous correspondaient pas. Cette pièce était un moyen de créer une nouvelle place pour les femmes au théâtre ?

Je crée à partir de ce que je suis, je vais chercher des personnes qui m'attirent. Le rap est un milieu très masculin et je voulais travailler avec des femmes qui assument leur virilité comme leur force, leur agressivité et leur violence. J'aime travailler avec des émotions que l'on réprime habituellement, avec toutes

ces choses que l'on s'interdit d'être ou de penser être, en tant que femme, en tant qu'homme, en tant qu'être humain. Néanmoins, je voulais surtout, à travers cette pièce, adresser au théâtre des questions sociales. Souvent, ce sont des sujets que l'on évite car la plupart des personnes qui vont au théâtre viennent d'un milieu privilégié et ont tendance à se représenter elles-mêmes et à ne pas suffisamment ouvrir l'espace de la représentation à d'autres sujets, d'autres existences, d'autres interprètes, d'autres goûts et références, d'autres styles aussi. Comme dit Laeti : « Le rap, c'est vraiment l'art des pauvres : on a juste besoin d'un papier, un stylo et d'un McDo avec wifi. » En faisant cette pièce, j'ai voulu me décentrer.

Pour les non initiés, pouvez-vous expliciter le titre de la pièce « Du sale ! » ?

C'est une expression issue du milieu rap et hip-hop qui existe environ depuis cinq ans. Elle a été utilisée par plein d'artistes comme Booba qui a appelé son morceau *Salside*, Damso qui dit « J'fais que du sale sur périscope » ou Moha la Squale qui termine toutes ses vidéos en lançant « saaaaaale ma gueule ! ». A la base, c'est une référence au deal, à l'argent sale. C'est un des codes du rap : comparer le rap au biz, le rap game à une activité interlope et illégale. Dans *Grand Paris*, Alivor a une phase : « Paris est propre, on y fait du sale ». De manière plus générale, « faire du sale », c'est faire des choses que la morale réprouve, envoyer du lourd, mais tout rafler au passage ; c'est « prendre le dessus par le fond », comme dirait Booba. C'est devenu un gimmick qui a plein d'interprétations différentes. C'est surtout un indicateur d'énergie : car il en faut beaucoup pour retourner la table quand on vient d'en bas.

**Entretien de Marion Siéfert
réalisé par Belinda Mathieu, journaliste**

Paroles des raps d'Original Laeti

Je marche seule et alors

Je marche seule et alors
J'traîne la rue, j'traîne dehors
J'arpente les rues sombres du dix-huit et j'vois des trucs
hardcore
Ça sent la chatte, le shit, la pisse, avec ma clique on adore
Et tu peux parler et tu peux crier et on est tous près d'la mort
Ce soir ma pote sort de zonz
Toujours sur les ondes
Elle vient au quartier tout carré
Elle a augmenté les pompes
J'pense qu'on veut tous partir loin
Arracher les parpaings
De Brest à Alger, pays lointain
Mais un bled en commun
Pourquoi tu ris
Pourquoi tu cries
Pour que tu grondes
J'croise plus de malheurs
A chaque quart d'heure
Un peu partout dans l'monde
Et chaque seconde mon frère
Et chaque seconde j'y pense
Je lève la tête en l'air
Plus d'ciel juste des tours immenses
C'est immonde
Une vague de flow t'inonde
T'as pas compris OG Laeti
Son seul défi
Avoir mon blaze partout sur les ondes
Ronge mes ongles
Mais qui pourra m'dépouiller ?
J'ai enfoui ma rage, ma haine, ma peine, dans mes cahiers
Ça y est
Marre
L'addition est salée
Laetitia Kerfa n's'est jamais laissée aller
Fière, stock, forte, Dounia
Porte le nom d'la madre
Toc Toc à la porte
Blokke mon passé, car j'suis lassée
Fais mes lacets, la pauvreté y en a assez
Que des dégâts, ouais ça déborde,
Ramène la horde qu'on s'tape des barres
C'était l'mektoub, le destin, depuis l'départ, j'aime la
bagarre, j'aime la nuit noire
Sa couleur et son aspect
Comment faire beaucoup d'espèces sans devenir une tassé
Je saignais, avant
La couteau était épais
Heureusement, j'ai Reda, Zeina, avec eux plus rien n'm'effraie
Enfin trouvé des vrais, mes frères ont toujours su qui j'étais
À la mort de mon père m'ont serrée si fort donc je sais.

Rappelez-vous l'odeur des saisons
La saveur d'une goutte d'hiver qui coule sur vos mentons
Les cerises encore amères et les fleurs de coton
Tu t'plains parce qu'à Paris y a trop d'pigeons
Tu t'rends pas compte que dans ton champ de vision
Les avions ont remplacé les oisillons
Non. J'pense pas qu'on s'en souvienn

On s'voile la face devant la Seine
On s'imagine la mer mais arrive cette pluie diluvienne
Un nuage jalouse le soleil, dorénavant il se monnaye
Pour eux c'est du pareil au même
Ne sentez-vous pas, le poids lourd de vos chaînes
N'avez-vous pas peur de cette nature qui jamais ne s'éveille
Faut qu'vous sachiez
Ces nuances grises me font oublier
Cette douce brise
D'une terre aride
Qu'on appelle l'Algérie et qui me guide
Je garde en tête le goût sucré des mandarines

*Où sont mes rois d'antan
Où sont mes reines que j'aimais tant
Les royaumes berbères font pâle figure à présent
Où sont les hommes libres
Ce peuple d'une terre aride
Le royaume de mes rêves doucement se change en ruines*

La culture de mes ancêtres
Près de moi et près des miens
D'Afrique du Nord, du Sud m'envahit d'ici même si c'est
lointain
L'Algérie me manque, ses dattes, ses effluves de jasmin
J'pourrais partir, Paris s'affirme, je suis en prise au quotidien.

M. P.

Si je vous parle de mon père, c'est qu'il est pas là souvent
Comme la plupart des paternels, il passe en un coup de vent
Prends de tes nouvelles. De temps en temps
Toujours la même rengaine
Ma fille, le patron m'attend, on n'choisit pas ses parents
Je lui en veux
Et il le sait, il me parle comme il le peut
Je ne fais pas d'effort, j'étouffe, je me tais
Je fais des vœux
Pense à ma mère
Il me dit qu'il se fait vieux son objectif une villa à la mer
Et je devrais dire que d'mon père je suis fière
Qu'il m'a pas laissée toute seule avec la dar' en galère
Je devrais fuir ces souvenirs amers
Oublier combien d'fois entre nous il a tout fait pour que ça
dégénère
J'ai tout au fond cette flamme qui nourrit ma hargne
Qui blesse mon âme, tu m'blâmes
Donc je fonds en larmes
J'ai des p'tits frères partout
J'ai des p'tites sœurs perdues
J'ai la yéma sans sous et une enfance pleine d'abus
J'ai des frangins frangines inconnus
Je ne les trouve nulle part
Tu m'dis pourquoi j't'ai perdu d'vue
Parce que tu m'as mise à part
T'as fait l'grand écart
Beaucoup trop d'écart
T'as pas compris qu'dans tes yeux on a l'sentiment d'être
des bâtards
Toujours en retard
T'arrives trop tard le soir
Pour faire mes devoirs
Et tu m'frappes parce qu'à l'école j'ai du retard

C'est à 18 ans qu' ma plume s'est mise à saigner
La tristesse me l'a enseigné
Je prends soin des gens que j'aime
Et je n'suis pas sûre de t'aimer
J'ai des boulets qui me trainent encore, qui flottent
Car j'ai perdu ma bouée
Mon padre, des repères et des années qui nous ont échappé
Mais je remonte à la surface, telle une rescapée, comme une évadée
J'ai sauté dans les bras de la liberté
J'ai testé le vivre au jour le jour, j'me suis ratée
Essayé d'te ressembler, un peu comme les copains
Mais quand j'veux faire un panier, Maman m'dit qu'tu taffes comme un chien
Elle m'a menti ou plutôt, a embelli mon esprit
Mais j'ai senti, bien plus tôt, sa peine, son hypocrisie
Quelle ironie ! Elle me dit c'est quoi un anniversaire
Arrête de pleurer chérie, tiens c'est d'la part de ton père

*Mais tu es où
Je te cherche
Depuis la crèche
Depuis qu'je tiens debout
J'en ai la gorge sèche
T'écorches mes genoux
Maman les lèche
Sa langue est rêche
Jamais elle ne cesse
Donc je tiens debout*

Tout ce que j'ai voulu te dire s'est enfui dans cet écrit
Je t'ai craint, je t'ai cru, mais ce n'est qu'un souvenir
Plusieurs fois, j'ai appelé, j'ai pensé à toi
Ça a décroché : « Ton père tient tes sœurs dans ses bras »
Combien d'fois, j'ai appelé, pensé au papa, mais tu n'étais pas là
Alors j'ai raccroché

*Mais tu es où
Je te cherche
Depuis la crèche
Depuis qu'je tiens debout
J'en ai la gorge sèche
T'écorches mes genoux
Maman les lèche
Sa langue est rêche
Jamais elle ne cesse
Donc je tiens debout*

Laeti tient debout

Grillée

Ça va transpirer, ça va transpercer
On va découler, on va faire couler de l'encre,
Sois pas dégoûté, bande d'enragés,
Nous on veut percer le rainté et faire couler de l'or
On va transpirer, on va transpercer,
On va découler, on va faire couler de l'encre,
Sois pas dégoûté, bande d'enragés,
Nous on veut percer le rainté et faire couler de l'or
Et faire couler de l'or et faire pousser du blé,
Que tout s'inverse, plus de p'tits sur le rainté
Plus de p'tits sur le rainté
Dans ma tête ça dégénère, alors j'passe au plan B
Toutes mes peurs, j'les enterre, tic tac
Le temps passe, toujours à la même place
Mais mes pores sont ridés
Tant de 'tass, j'ai voulu être à leur place
Ma mère m'a dit : assume d'où tu viens et qui t'es
Et écoute, j'ai pris des coups, j'ai mis des coups d'tête,

Coups d'genoux, coups d'pepoms
Pour qu'on m'respecte et ces doutes
Qui persistent dans ma tête, coûte que coûte
Me coûtent et me pèsent sans cesse, sens le stress
Petit à petit, la vie me rajoute des cheveux blancs, mais j'encaisse
Tu cries, tu ris, Nhar Sheitan, j'vais niquer le game en chantant

*J'crois qu'j'suis grillée dans ma tête
J'veux pas me griller dans ma cité
Mes srabs me d'mandent si j'rappe
Ils croient qu'j'suis vrillée dans ma teté
Grillée dans ma tête
Ouais ouais, grillée dans ma cité
Mes srabs m'demandent si j'rappe
Ils croient qu'j'suis vrillée dans ma teté*

Pocheton rempli bien caché
Boug veut le number
Quel con il fait
Il croit qu'il m'a cernée
Ecrasement double cachet, ok
Tu t'précipites, j't'élimine vite, féminine
Good girl mais mon jogging est pratique, babe
J't' imagine grise mine
Mais j'ai tout c'qui t'manque : le fric, le look et la weed, rhey
J't'effri' jusqu'à demain
Pète l'épicerie 4 heures du matin
P'tit Caprisun, j'vois nos daronnes
Aller taffer, s'esquinter les mains
J't'effri', j't'effri' jusqu'à demain
Pète l'épicerie 4 heures du matin
P'tit Caprisun, j'vois nos daronnes
Aller taffer, s'esquinter les mains
S'niker les reins, donc j'm'enfume le veuacer
J'ai pété les freins, la caisse accélère
J'vais niquer le rainté
Pour l'oseille, pour la fierté

*J'crois qu'j'suis grillée dans ma tête
J'veux pas me griller dans ma cité
Mes srabs me d'mandent si j'rappe
Ils croient qu'j'suis vrillée dans ma teté
Grillée dans ma tête
Ouais ouais, grillée dans ma cité
Mes srabs m'demandent si j'rappe
Ils croient qu'j'suis vrillée dans ma teté*

Plutôt solitaire comme go, sauf
Si c'est pour faire péter mon flow
Si tu t'demandes d'où viennent les vibes c'est pro
Il enlève sa veste, zarma j'lui ai donné chaud
Non mais allô, t'es pas chez Nabil', complètement dingo,
Il veut que j'me déshabille, j'vais niquer facile - ment
Tout droit sorti d'l'asile - nan
Et tu t'la pètes, tu dis qu'tu veux m'la mettre
Tu gonfles des pecs pour toi c'est easy
Mais ça m'casse la tête, solo dans mes dièses
Solo dans ma hess, tu pourras pas m'piéger (x2)

*J'crois qu'j'suis grillée dans ma tête
J'veux pas me griller dans ma cité
Mes srabs me d'mandent si j'rappe
Ils croient qu'j'suis vrillée dans ma teté
Grillée dans ma tête
Ouais ouais, grillée dans ma cité
Mes srabs m'demandent si j'rappe
Ils croient qu'j'suis vrillée dans ma teté*

Nwaar Is The New Black (reprise de Damso)

Je viens du ghetto et je viens d'une cité
Donc si j'dois te niquer, j'le f'rai avec mes khos
J'connais des fils de et j'traîne avec eux
J'les capte sans faire de cash et ça malgré eux
J'crains autant ma vie que ma mort
J'ai perdu des gens et j'en perdrai encore
J'parle beaucoup et quand j'l'ouvre c'est pour dire c'que
j'pense d'eux
À travers et à tort
J'fume pour me rappeler de mes rêves
Stress et nerfs font pousser cheveux blancs
Réfractaire, des bagarres j'en ai connues
De coups assez fermes j'ai repeint ses cernes
À son haleine je sais qu'il n'est pas moche
Sans Jack Daniel pour ne voir que ses formes
L'amour de la chair n'a pas qu'une mauvaise odeur
J'le prends de jour pour ne voir que ses cornes
J'déteste la violence, j'ai peur du sang qui coule
J'aime pas entendre mes amis dire pardon
J'peux pardonner, sans baiser leurs gars et attraper la
chtouille
J'suis très méchante quand eins tu me les casses, putain
J'pourrais t'égorger, te voir te vider de ton sang, finir mes
jours en prison et ensuite regretter mes actes
J'parle aux gens parce qu'ils ont p't'être une réponse
Dieu Satan Enfer et Paradis
Les mecs du tiéks et les daronnes qui prient
Attendent des miracles mais voient leurs fils qui tombent
« Oui j't'ai violée et cela par ta faute »
M'a dit c'fils de pute pour qui sentiments j'avais
M'a dit c'fils de pute pour qui j'en ai tant bavé
M'a dit c'fils de pute qu'on a finalement froissé
Il voulait la rose mais sans les épines
J'ai gagné du terrain comme en Israël
À Gaza ils bombardent guettent les collines

Donc jaloux écrivains et tutos hostiles
Hier ils tuèrent aujourd'hui ça vend soda stream
Leurs mères j'niquerai dès que possible
Envers vrais négros, vraies radios, j'aurai beaucoup d'estime
Un jour libre sera la Palestine
Laeti
Nwaar is the new black
J'mets le L avant le E et le point sur le I
Laeti

« La plupart des gens disent que Damso est vulgaire. Moi, j'ai jamais ressenti ça chez Damso. Justement. J'ai toujours trouvé que sa qualité, c'était plutôt une tristesse. J'ai jamais trouvé quelqu'un qui a réussi à mettre autant de poésie et de tristesse dans le champ lexical du sexe. La plupart du temps, on va dire qu'il est sexiste, qu'il parle mal des femmes, mais en fait pas du tout. Bien au contraire. En fait, il parle d'une femme comme il parlerait d'un homme. C'est plutôt le sexe en lui-même qui l'intéresse, la sexualité en elle-même et la noirceur, mais sa noirceur à lui, pas celle de la femme. Et puis c'est un des rares hommes qui parle des positions et de la sexualité. Il parle pas de la femme ! Il parle de la sexualité. Il veut décortiquer presque chaque acte. Chaque truc. Pas comme un rappeur genre Ninho qui va dire : « oui cette petite catin, je sais qu'elle est une catin mais j'la nique, j'la démonte. » Ça a rien à voir. Lui quand il vient dire : « j'voulais juste rentrer dans toi pas dans ta vie. » Ben y a un truc. Tu sens un rapport avec sa mère. Sans que jamais il ne le dise. Y a cette recherche d'amour tout en sachant que le seul amour qu'il a eu c'était quelque chose de malsain. De pervers. De mauvais. Du coup il cherche. Et on voit que dans cette violence sexuelle, y a que de la tendresse au final. J'ai l'impression qu'il voudrait trouver sa part de noirceur. Qu'il a besoin de voir s'il est aussi noir. Et si c'est naturel. Ressortir le noir et savoir si il est noir lui aussi, comme ce qu'il a vécu ... en fait. Et moi je reprends son texte sur un moment de ma vie. »

Original Laeti

Playlist des morceaux dansés

Boom Bip, Zion I (feat Goapele), tiré de l'album *Deep Water Slang*
So Fly, Joonie, tiré de l'album *Acoustic Love*
DNA, Kendrick Lamar, tiré de l'album *DAMN*
Dreams de Nuages

Toutes les musiques sur lesquelles danse Janice font partie de son quotidien, la définissent, et révèlent différentes facettes d'elle-même et de sa danse.

« Il y a des sons à l'ancienne, comme Boom Bip, très hip-hop, un peu street : tout ce que j'aime. So Fly, c'est très enjoué, il y a cette situation de drague. Je prends le mood de la musique pour le retranscrire de manière corporelle, en jouant sur les attitudes. DNA, ça me demande beaucoup d'énergie. Je repousse mes limites dans cette danse. Kendrick Lamar donne tellement sur ce morceau, que je dois aller au bout de moi-même. Dreams, c'est la conclusion de toutes les énergies que j'ai données. J'essaie toujours de comprendre la musique pour pouvoir la retranscrire. »

Janice Bieleu

Biographies

Marion Siéfert

Marion Siéfert est autrice, metteuse en scène et performeuse. Son travail est à la croisée de différents champs artistiques et théoriques et se réalise via différents médiums : spectacles, films, écriture. En 2015-2016, elle est invitée dans le cadre de son doctorat à l'Institut d'études théâtrales appliquées de Gießen (Allemagne). Elle y développe son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous*, qui sera ensuite présenté au TJCC, Festival Parallèle, Festival Wet°, au TU à Nantes, au théâtre de Vanves, à la Gaîté Lyrique, entre autres. Elle collabore sur *Nocturnes* et *L'époque*, deux films du cinéaste Matthieu Bareyre tout en étant associée au travail de compagnies en tant qu'interprète, dramaturge, assistante à la mise en scène (*L'Accord Sensible*, Joris Lacoste et le collectif allemand Rimini Protokoll). Elle performe pour Monika Gintersdorfer et Franck Edmond Yao dans *Les Nouveaux aristocrates*, dont la première a eu lieu aux Wiener Festwochen 2017. Depuis septembre 2017, elle est artiste associée à La Commune - CDN d'Aubervilliers. En 2018, elle y crée *Le grand sommeil*, avec la chorégraphe et performeuse Helena de Laurens, programmé à l'édition 2018 du Festival d'Automne.

Laetitia Kerfa aka Original Laeti

Algérienne et guadeloupéenne, Laetitia Kerfa aka Original Laeti (1994) a grandi à Paris. Elle commence à rapper au sein du collectif Keskiya, puis elle poursuit son propre chemin. Elle met dans ses raps ce qu'il y a de plus intime, sans s'interdire de jouer des différents personnages et des contradictions qui la composent. Au fil de ses textes, elle construit un rap singulier, incisif et brûlant, qui puise tout autant dans la trap que dans le boom bap. Elle est passée à la Scred Radio, à Vaudou Paname, Radio Campus, Radio Libertaire et Radio LAP. Elle a fait la première partie de Rocé à la Petite Maison, a donné des concerts à l'Alimentation Générale avec DJ Nan's, au Café de la Pêche, à la Comédia. Elle s'est produite dans des festivals comme Do The Red Things, Intersection et Irruption à Belleville.

Janice Bieleu

Janice Bieleu (2000) commence la danse avec sa sœur. Elle prend ensuite des cours de popping et de hip-hop. Lors d'un séjour aux Etats-Unis, elle approfondit un nouveau style de danse, le Lite Feet, une variante du hip-hop d'abord développée à Harlem. Cette danse repose sur une succession de steps rapides et d'attitudes, qui se concluent sur un locking pour accentuer l'ensemble et marquer le beat. Depuis 2018, elle est membre du collectif qui représente la France lors des rencontres de Lite Feet. Elle étudie également en licence de STAPS.

Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !

conçu, monté et mis en scène
par **Marion Siéfert**

créé en collaboration avec,
et interprété par **Janice Bieleu**
et **Laetitia Kerfa aka Original**
Laeti

avec les raps d'**Original Laeti**

collaboration artistique
Matthieu Bareye

lumière **David Pasquier**

son **Patrick Jammes**

costumes **Valentine Solé**

accompagnement physique et
scénique **Caroline Lionnet**

stagiaire à la mise en scène
Agnès Claverie

Production **La Commune**
CDN d'Aubervilliers

Développement et
accompagnement de Ziferte
Productions : **Cécile Jeanson,**
bureau Formart

Remerciements : **Centre**
national de la danse,
Nanterre-Amandiers, El
Deterr, Malou, Léa Dony,
Gauthier Hold Up Wear,
La Place - Centre culturel
hip-hop des Halles, Lou
Colombani, Irracible, Mme
Kerfa.

en complément

SAMEDI 23 MARS, À L'ISSUE DE LA
REPRÉSENTATION (20H30)
Open Mic

Pièce d'actualité n°12 : DU SALE ! sera aussi
présenté à Nanterre-Amandiers du 5 au 7 avril
2019

en pratique

parking du théâtre

en face de La Commune, Parking Indigo.

navettes retour gratuites

du mardi au vendredi

arrêts Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est, Châtelet

restaurant

une carte à des prix abordables,
ouvert avant et après le spectacle
et aussi les midis du lundi au vendredi

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16

lacomune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins



AUBERVILLIERS  SEINE-SAINT-DENIS
LE DÉPARTEMENT  ÎLE-DE-FRANCE

ANOUS PARIS

La Terrasse

LES **laROCKu** tibles

